

Sylvie FRIGON, *Écorchées*, roman, Éditions du Remue-Ménage,  
Montréal, 2006, 96 p.

Marguerite Andersen

Number 134, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40957ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Andersen, M. (2006). Review of [Sylvie FRIGON, *Écorchées*, roman, Éditions du Remue-Ménage, Montréal, 2006, 96 p.] *Liaison*, (134), 63–64.

# Écorchées

MARGUERITE ANDERSEN

Avec *ÉCORCHÉES*, Sylvie Frigon nous plonge dans un univers que nous connaissons peu ou pas du tout, celui des femmes incarcérées. Nous y entrons à pas incertains, ce que l'auteure accentue en nous faisant entrevoir seulement des bribes de la vie en prison.

Que savons-nous des voleuses, des meurtrières, des mères infanticides ? Bien peu. La société les interroge et les juge dans des lieux plutôt secrets : les postes de police, les cabinets de psychiatres et de psychologues, les cours de justice. La télévision nous offre des émissions telles que *Law and Order*, mais nous montre des épisodes qui se concentrent sur le crime, ses victimes, la poursuite légale sans s'attarder à l'état d'esprit du criminel. De plus, nous pouvons grignoter des *chips* en observant le drame. Je n'aurais pas pu grignoter quoi que ce soit en lisant le livre de Sylvie Frigon.

Les bribes discrètes qu'elle m'a permis d'entrevoir se sont incrustées dans ma mémoire, me poursuivent encore. L'auteure a peint, d'une écriture fluide et impressionniste, un milieu et des existences sans beaucoup d'espoir, qui se révèlent inoubliables.

Professeure de criminologie, directrice du département de criminologie de l'Université d'Ottawa, Sylvie Frigon a publié plusieurs essais sur l'univers carcéral au féminin. Elle s'est questionnée sur *L'Homicide conjugal au féminin* (2003), *Insertion et maintien en emploi des femmes judiciairisées au Québec* (2003, avec V. Strimelle et C. Renière), *L'Enfermement des femmes au Canada : une décennie de réformes* (2002) et, en collaboration avec Michèle Kérisit, a discuté *Du corps des femmes : Contrôles, surveillances et résistances* (2000). *Écorchées* représente son désir de rapprocher les femmes incarcérées d'un lectorat plus étendu. À nous maintenant d'entendre, d'écouter ce que ces femmes nous communiquent : douleur, crimes, regrets, colère, désirs, craintes, solitude.

Deux protagonistes, Jo et Juliette, sont entourées d'une dizaine de femmes. Toutes vivent soit à Dupuis, le centre de détention fédéral, soit à Prévost, la prison provinciale. S'ajoute à ce monde des incarcérées un certain nombre d'agentes correctionnelles, de surveillantes, d'infirmières et de thérapeutes.

En esquisant la vie des femmes en prison, Frigon n'omet point les employées qui y font un travail difficile et parfois dangereux ; on risque de se faire assaillir, on risque

de partager la dépression des détenues. Les membres du personnel connaissent des doutes, se sentent parfois elles-mêmes devenir marginales et exclues comme les détenues. « Cette aliénation progressive semble souvent être le lot des intervenantes en milieu carcéral » (p.18).

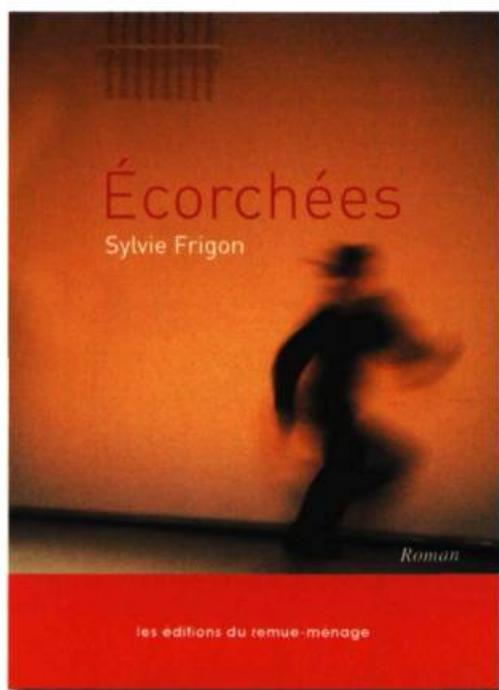
Quels sont les soins offerts aux détenues ? Pilules, programmes AA, programmes de gestion de la colère, de relaxation. Des cours qui permettent d'obtenir des certificats scolaires et des ateliers de formation pratique : on y apprend, par exemple, à toiletter des chiens, à les dresser, à assister un vétérinaire. Pour quand on sortira... Mais aura-t-on la chance de trouver un employeur prêt à ignorer le passé carcéral ? Il y a des distractions : télévision, soirées disco, fête de Noël, etc. Il y a les visites des membres de la famille — plus rares dans les prisons pour femmes que dans celles des hommes — y compris les enfants. Sylvie Frigon consacre plusieurs pages aux difficultés de ces enfants.

Dans un sens, les femmes incarcérées vivent aujourd'hui en sécurité, sans menace d'abus physiques. Nourries et logées, elles ont peut-être moins de soucis matériels que des femmes démunies tentant de survivre à l'extérieur. Mais le manque de liberté accentue le sens de la culpabilité qu'elles ont toutes ; les suicides sont fréquents. Frigon souligne que les détenues ne sont pas des patientes. « Même malades, elles sont du ressort de la Sécurité publique. Le ministère de la Santé et des Services sociaux les a abandonnées » (p. 18).

Il y a des ateliers de poésie, de dessin, de sculpture, de danse, des ateliers qui éveillent une possible créativité, invitent à l'expression personnelle. Parfois, « la poésie l'emporte sur la souffrance. Pour un temps » (p. 91).

La photo illustrant la couverture du roman nous aide à visualiser les femmes vivant en prison : les « écorchées » sont furtives. Prise durant un spectacle de la compagnie Point Virgule, créé à partir d'ateliers chorégraphiques à la maison d'arrêt de femmes de Fresnes (France), cette photo montre une femme qui, ayant traversé la scène en courant, semble fuir un danger.

Dirigée par la chorégraphe Claire Jenny, la compagnie Point Virgule et son équipe professionnelle travaillent depuis plusieurs années auprès de détenus. Le corps sans liberté se libérant par la danse ? Pourquoi pas ? Il s'agit d'éveiller la pensée dans ce corps, la pensée qui ne se laisse



pas emprisonner. «*Die Gedanken sind frei*» affirme une chanson allemande du 18<sup>e</sup> siècle, «les pensées sont libres». Mais, dit Claire Jenny, la prison rend difficile le courage de s'affirmer. Les femmes ont «des regards qui n'osent plus s'aventurer, qui ne projettent plus. Qu'est-ce qui peut résister quand l'espace de vie est rétréci?» (p. 9).

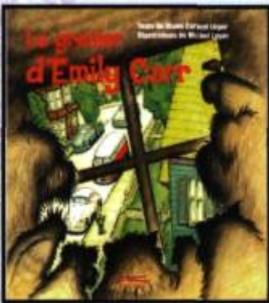
En juillet 2005, alors que j'écrivais *Doucement le bonheur* (Prise de parole, 2006), j'ai visité le pénitencier de Kingston. Pour voir. Pour comprendre l'exiguïté d'une cellule. J'ai lu *Shackling the Transgressor: an indictment of the Canadian penal system* (Nelson, 1933), écrit par un précurseur du docteur Morgentaler, le médecin torontois Oswald C.G. Withrow. Celui-ci a passé plusieurs années au pénitencier pour avoir facilité des avortements. J'ai lu un roman allemand, de Hans Fallada, qui parle en 1933 des difficultés pour les détenus du retour à la vie à l'extérieur de la prison. Ce que je reproche au livre de Sylvie Frigon, c'est qu'il est trop court. Quatre-vingt pages de texte ne m'ont pas suffi.

Aujourd'hui, on appelle les cellules des détenues des chambres, mais l'espace reste restreint. Notre société enferme les transgresseuses dans des maisonnettes, appelées «unités de vie», tout en essayant de faciliter leur réinsertion éventuelle dans la vie du «dehors», de les acheminer vers le «droit chemin» où il est parfois difficile de se maintenir. Qui de nous n'a pas, à un moment ou à un autre, fait un faux pas ou même fausse route? ■

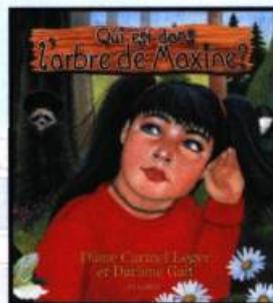
Sylvie FRIGON, *Écorchées*, roman, Éditions du Remue-Ménage, Montréal, 2006, 96 p.

Marguerite Andersen (Ph. D. de l'Université de Montréal) a été directrice du Département des langues et littératures de l'Université de Guelph. Elle est écrivaine avec une quinzaine de livres à son crédit et éditrice de la revue *Virages*. Elle vit à Toronto. Elle a été finaliste au prix du Gouverneur général 2004 pour son roman *Parallèles*, publié chez *Prise de parole*.

## Nouveautés jeunesse 2006



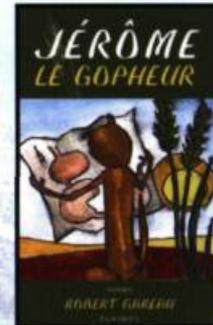
**Le grenier d'Emily Carr**  
Diane Carmel Léger



**Qui est dans l'arbre de Maxine?**  
Diane Carmel Léger



**Les aventures du Géant Beaupré**  
Louise-Michelle Sauriol

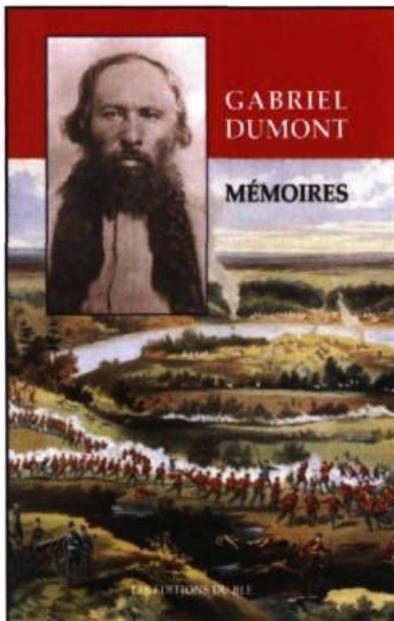


**Jérôme le gopheur**  
Robert Gareau



**Les citrouilles du diable**  
Louisa Picoux

Guides pédagogiques gratuits à [www.plaines.mb.ca](http://www.plaines.mb.ca)



Pour la première fois en édition bilingue, le général de Louis Riel parle pour rectifier la version officielle des faits.

### Gabriel Dumont : Mémoires

Les Mémoires dictés par Gabriel Dumont et le Récit Gabriel Dumont  
240 pages (120 en français, 120 en anglais)  
ISBN : 2-921347-91-1  
24,95 \$



Les Éditions du Blé  
340, boulevard Provencher  
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G7  
Téléphone : (204) 237-8200 Télécopieur : (204) 233-8182  
[direction@editionsduble.ca](mailto:direction@editionsduble.ca)  
<http://ble.recf.ca>